

Épiphanie

Lectures : Is 60, 1-6 ; Ep 3, 2-6 ; Mt 2, 1-12

« Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse ».

Dieu s'est donc constitué de nouveaux héritiers ! Les païens que nous sommes sont introduits, sous la conduite d'Israël, dans le partage des promesses divines. En réalité, Dieu n'a pas ajouté un codicille à son testament, mais il a dévoilé son dessein éternel, qu'il avait laissé entrevoir par le message des prophètes, à savoir qu'il veut le salut de tous les hommes. Plongés dans le mystère de l'Incarnation et dans la liturgie de l'Église, nous pouvons chanter notre action de grâces, et vivre intensément la réalité de ce mystère, qui est celui de l'infinie miséricorde de Dieu. En effet, aujourd'hui, avec la venue des mages à Bethléem pour adorer le nouveau-né, Dieu nous a fait comprendre que nul n'est exclu de son amour, qu'il y a de la place pour tous dans son Royaume, bien plus que dans l'hôtellerie de Bethléem.

Ce nouveau-né avait été annoncé aux bergers comme le Sauveur tant attendu par Israël ; la visite des mages venus d'Orient nous indique que cet enfant est également roi et Dieu, puisqu'ils lui apportent des présents qui en font preuve, et qu'il est roi et Dieu pour tous les peuples, puisqu'eux-mêmes, jusque là tenus à l'écart, ont été conviés à honorer sa naissance. Mais ce Sauveur universel est également mortel, comme l'indique la myrrhe ; il a voulu revêtir notre nature mortelle afin de l'offrir en sacrifice, de souffrir et de mourir pour nous, pour supprimer le mur de séparation que nos péchés avaient édifié. Plusieurs fois le Pape François a demandé que l'on détruise les murs pour construire des ponts : c'est exactement ce qu'a fait le Seigneur, puisqu'il est le médiateur, le pontife, celui qui fait le pont entre le ciel et la terre, celui qui réconcilie les hommes avec son Père.

Il offre au monde entier la miséricorde du Père, la surabondance de cette miséricorde puisque la volonté du Père est que tous soient sauvés. Le prophète Isaïe, que nous avons entendu dans la première lecture, avait prédit l'universalité du salut en annonçant à Jérusalem : « Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations ». C'est aussi la naissance de l'Église qui est ainsi attestée : elle est la Jérusalem nouvelle, illuminée par la gloire du Seigneur, qui accueille en elle tous ceux qui sont sauvés par le Christ, sans exception.

En arrivant à Bethléem, les mages, qui étaient partis d'Orient en sachant seulement qu'avait dû naître le roi des Juifs, découvrent davantage que ce qu'ils espéraient. Ce petit enfant, qui ne leur parle pas, mais qui sourit et leur tend les bras, a dilaté leur cœur, et ils ont reconnu le Messie, le Sauveur ; ils sont comme éblouis par ce spectacle lumineux, ils ont l'humilité de s'agenouiller, de se prosterner, d'adorer cet enfant en lui offrant leurs trésors. Leur science humaine, peut-être parfois imbue d'elle-même, se courbe devant la Sagesse éternelle.

Saint Paul reconnaîtra plus tard que la science enfle (cf. 1 Cor. 8, 1) et que, parmi les premiers chrétiens de Corinthe, il n'y a pas encore beaucoup de puissants ni de savants selon la chair, parce que le Seigneur préfère les pauvres, les petits, au moins ceux qui le sont de cœur, même s'ils possèdent des richesses. Nous aussi, quelle que soit notre condition, nous devons apprendre à nous agenouiller, à nous prosterner devant la toute-puissance de Dieu ; la célèbre apostrophe de saint Rémi au roi Clovis qui demandait le baptême devrait toujours être d'actualité : « Courbe la tête, fier Sicambre ; adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré ». Sans doute, la plupart d'entre nous avons-nous été baptisés tout jeunes, mais pouvons-nous protester que nous n'avons pas d'idole cachée qui nous empêche de nous prosterner entièrement devant le roi du monde et de lui offrir, non pas de précieux cadeaux que nous n'avons sans doute pas, mais des dons plus importants encore, à savoir nous-mêmes et toute notre vie ? Le véritable sacrifice qui plaît au Seigneur est l'offrande de nous-mêmes, comme il le fera plus tard pour nous, lors de sa Passion. Son propre sacrifice est la preuve de l'amour infini de Dieu pour les païens comme pour les Juifs ; il ne peut nous laisser indifférents, mais nous pousse à nous prosterner avec reconnaissance et à unir notre propre sacrifice au sien, comme nous le faisons à la messe.

Les mages, représentants du monde païen, sont retournés chez eux, comme des missionnaires, comme l'avaient été également les bergers, annonçant la grande nouvelle de la naissance du Sauveur. En effet, s'ils ont offert les plus beaux produits de leur pays, ils sont repartis, remplis d'un cadeau d'un plus grand prix encore, la sagesse de Dieu qui s'est révélée à eux, sagesse que saint Paul plus tard décrira comme la croix du Christ, faiblesse qui confond la puissance des grands de ce monde, folie qui renverse la science mondaine.

Les mages sont arrivés guidés par une étoile, ils rentrent chez eux en portant avec eux la lumière du Christ. L'étoile n'était qu'un signe de la réalité, comme un panneau indicateur sur une route, qui invite à se déplacer pour aller voir le monument notifié, et au besoin à interroger les gens du pays pour se renseigner sur le chemin.

Dans l'Évangile, le Seigneur nous demande d'être la lumière du monde, plus qu'une étoile, pour éclairer ceux qui cherchent encore à tâtons, pour renseigner ceux qui nous interrogent sur le salut. Puissions-nous, par notre parole, mais plus encore par notre vie, être des témoins qui font découvrir le Christ et l'Église, qui est désormais sa maison, son corps mystique !

En entrant dans la grotte de Bethléem, les mages ont vu l'enfant avec sa mère, celle à qui l'Église a donné les titres d'étoile du matin et d'étoile de la mer : elle aussi montre la route dans les ténèbres de ce monde et désigne la lumière qui se lève, elle rassure lorsque les flots sont agités ou que les chemins sont trop obscurs ou pourraient nous paraître peu sécurisés. Puisqu'elle a écrasé la tête du serpent et écarté les obstacles semés par le diable, elle nous rassure sur notre pèlerinage et balise la route qu'elle a empruntée avant nous. Regardons-la, implorons-la : elle nous présente toujours son Fils.